

FACE À FACE



Eroa collège des Ancizes

Œuvres du Frac Auvergne

Du 12 novembre au 16 décembre

Pistes pédagogiques

Champ des questionnements plasticiens

Domaines de l'investigation et de la mise en œuvre des langages et des pratiques plastiques : outils, moyens, techniques, médiums, matériaux, notions au service d'une création à visée artistique

Point générique du programme : La figuration et l'image, la non figuration

| Œuvres | cycle 3 | Cycle 4 | seconde | Cycle terminal option <i>Le orange renvoie à la terminale</i> | Cycle terminal spécialité <i>Le orange renvoie à la terminale</i> |
|--------|---|--------------|--|--|--|
| | <p>» La narration visuelle : - l'organisation des images fixes et animées pour raconter.</p> | Idem cycle 3 | <p>La figuration et la construction de l'image : espaces et dispositifs de la narration - des supports et des formats, de leur homogénéité ou hétérogénéité</p> | <p>➤ Mobiliser, citer, recréer, détourner des codes de l'image, de la narration figurée ou de la non-figuration <i>Dispositifs et rhétoriques de l'image figurative</i></p> | <p>Espaces propres à l'image figurative. Dialogues de l'image avec le support -L'image figurative dans son propre espace (celui du format, celui déterminé par l'appareil de -prise de vue...), Rhétoriques de l'image figurative : symbolisation, allégorie, métaphore...</p> |



Pierre Gonnord

Olympe - 2005 - IQV - 165 x 125 cm

Souvent de trois quart, droite ou gauche, le fond est généralement noir. Le sujet cadré en torse ou centré sur le visage, n'exprime rien. Il regarde l'objectif comme Maria ci-dessus. Les vêtements sombres se fondent dans l'arrière plan du rideau noir. Parfois le corps est plus présent, le torse apparaît comme celui du jeune Lazzaro. L'éclairage est travaillé dans un clair-obscur qui n'est pas sans rappeler quelques grandes pages de l'histoire de l'art. Les personnages du Caravage, notamment dans les sujets religieux, dans lesquels il prendra pour modèles des gens du peuple, les représentant comme ils sont, ridés, les pieds sales ou les vêtements loqueteux, manquant ainsi du décorum et de la dignitas qui devaient marquer les thèmes de l'art sacré.

Ces prises de vue sont réalisées lors de rencontres dans un rituel intime, toujours en studio, d'abord chez lui puis dans des endroits improvisés avec un simple rideau punaisé au mur. Désormais c'est un studio ambulant qu'il a adopté, celui-ci lui permettant d'initier un nouveau projet qui le mène sur les routes espagnoles après avoir arpenté les villes. Les tirages de grand format, souvent 165x125, une grande netteté de l'image donnent la possibilité, pour le spectateur d'une vision de loin aussi bien qu'une vision rapprochée.



Claire Tabouret

Les filles de la forêt - 2013 - 150 x 240 cm

Claire Tabouret a commencé depuis 2012 un travail sur le portrait qui trouve sa source dans la redécouverte d'une boîte familiale contenant des images (Cf. HiDA). Mais elle préfère le terme d'ensemble à celui de série. Il y a dans les collections du FRAC deux œuvres de l'artiste qui appartiennent donc à des ensembles différents. Celle présentée ici s'apparente à une de ces photos de classe que l'on pourrait retrouver sur certains sites internet qui nous permettent de retrouver notre histoire collective et scolaire passée. Mais Claire Tabouret fait passer ces images par le filtre de la peinture. Elles sont à la fois anonymes et familières. Les figures de ces jeunes filles se dressent en rang serré « à la verticale de leur être, ne laissant voir pour seule réalité incarnée que leur visage et leurs mains. Des figures d'enfants qu'elle noie dans une lumière vert glauque, qu'elle isole les yeux bandés, qu'elle unie dans les pleins et les déliés d'un flux pictural, qu'elle éclaire enfin à grand renfort de bâtons lumineux. [...] Nous ne regardons plus la peinture, c'est la peinture qui nous regarde. Les visages du peintre n'en sont pas – ce sont des masques – et c'est derrière leurs masques que ces visages nous dardent. Sitôt que nous croisons leurs regards, impossible de s'en défaire ; ils nous happent, nous font chavirer, nous absorbent dans l'abîme de la peinture. Écrit Philippe Piguet (Catalogue *Claire Tabouret* éditions Isabelle Gounod 2014 p39).

L'une des singularités de ces portraits collectifs, outre la mémoire qu'ils réactivent pour chacun des spectateurs, est le traitement qui en est fait. C'est un peu comme la répétition du même mais en se rapprochant on distingue assez nettement ne qui va différencier chacune de ces individualité. « Ces enfants nous regardent frontalement, oui. Ils sont d'une humeur particulière : ils ne sont pas tristes, mais graves et sérieux. C'est un rapport à la résistance. » Nous dit l'artiste, et de rajouter : « Mes peintures ont souvent pour point de départ des images prélevées sur internet, précise la peintre. Ces images sont comme la clameur d'un monde fragmenté. Ma peinture est traversée par les éclats de l'actualité. Certaines images s'inscrivent durablement dans ma rétine, celles-là je les peins. » (Opus cité p38)

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 10h à 14h tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

